

- Allô, Julia ?

- Oui.

- C'est Fela. Ça va ?

- Ouais pas mal, et toi ? Qu'est-ce que tu fais ?

- Je suis à la maison, je viens de rentrer. Je suis allée chercher Kali à la crèche.

- T'as de la chance. J'ai encore une tonne de boulot et il est déjà cinq heures.

- Ah... Et tu penses que tu vas finir tard ? En fait, je t'appelle parce que ce soir, j'aurais bien aimé aller boire un coup quelque part avec toi ; Yannick doit bosser à la maison et il m'a proposé de garder Kali.

- Ben oui, pourquoi pas. De toutes façons, j'en ai marre de travailler comme une brute. Après tout, y'a pas mort d'homme si je ne finis pas ce soir ce que j'ai à faire.

- Bon, on se retrouve chez toi vers sept heures et demie alors ? Je passe te prendre, on y va avec ma voiture.

- Ok, ça marche. Bisous, à tout à l'heure.

Cool, une soirée entre filles ! Ça fait longtemps que je n'ai pas vu Fela. On ne se connaît que depuis un an environ, mais j'ai l'impression qu'on a toujours été copines. On faisait du tai chi ensemble l'année dernière à Asnières. Petit à petit, on a commencé à se voir après les cours, une soirée par ci, un samedi par là. Puis elle est venue manger à la maison avec son mari et sa fille ; Yannick et Philippe ont bien

accroché et depuis, on se voit régulièrement. À chaque fois, on part dans de grandes discussions sur les bouquins que l'on vient de lire, la famille (qui est, pour l'une et l'autre, une composante essentielle de notre vie), l'éducation (enfin, surtout celle de sa fille !), les amis, la vie, la mort... Et bien sûr les mecs qui nous font craquer, quand on est toutes les deux.

Fela est à la fois douce et méchante, envers les gens qui la font souffrir mais surtout envers elle-même. Elle doit traîner derrière elle un sentiment de culpabilité quelconque ; à moins que ce ne soit le résultat de son héritage culturel, qui ne fait pas la part belle aux femmes. Quelquefois, elle prend un petit air mi-contrarié, mi-victime, caractérisé par le haussement de son sourcil gauche en forme d'accent circonflexe et un pincement de lèvres. Elle m'évoque alors une sorte de Marie-Madeleine algérienne teintée de Cruella. Les bons samaritains ne s'y trompent pas, toujours à la croisée de son chemin, qui s'attendrissent sur son aspect juvénile et ses petits yeux noirs comme ceux d'un écureuil. On a envie de la protéger, petite sœur fragile en même temps que robuste. Je commence à mieux la connaître et à pressentir ses humeurs ; je m'évertue alors à faire le clown dès que je vois poindre une séquence « bad mood ». Pour l'heure, c'est plutôt moi qui ai besoin d'un remontant.

Le pub est bondé. Fela se faufile entre les gens, fine et rapide comme une petite souris. Je la suis de près, dans son sillage, en tournant la tête avec inquiétude vers quatre joueurs de fléchettes dont la ligne de mire me traverse de part en part. J'accélère l'allure l'air de rien, en empruntant la souplesse et la courbure des Sioux. Fela est tranquille : sa petite taille la met à l'abri des tirs intempestifs de l'ennemi. Nous descendons dans une cave semi-obscur où règne une ambiance plus calme. Des petits groupes dispersés à chaque coin de la pièce discutent dans des boxes en bois brut. Nous nous dirigeons vers le comptoir puisqu'il est coutume, dans les pubs, de prendre sa

commande soi-même.

- Bonsoir, mesdemoiselles. Qu'est-ce que je vous sers ?

Fela appuie ses bras croisés sur le rebord du zinc et lance au barman un regard espiègle (son sourcil gauche s'est à nouveau levé en une interrogation muette...).

- Deux blondes bien fraîches, s'il vous plaît.

- Et des chips au vinaigre aussi.

Fela se tourne vers moi avec un air grondeur :

- Tu ne vas pas manger des chips au vinaigre maintenant ? On vient de dîner !

- Eh alors ? J'adore ça depuis que j'en ai goûté en Angleterre. Je n'ai jamais l'occasion d'en manger...

- Oh là là, tu es un vrai ventre ! Je ne sais pas comment tu fais.

Le barman pose devant nous deux pintes bien mousseuses en adressant un grand sourire à Fela :

- Voilà, deux blondes ! Et se penchant vers elle : Moi, je préfère les brunes.

Ça y est, le plan drague ! Je tire Fela par la manche au risque de lui faire renverser nos deux verres dont elle vient de se saisir.

- Tu as fini de brancher ? Une mère de famille respectueuse.

- Il est charmant, non ? Regarde ses bras... et son torse ! s'exclame Fela. Je le verrais bien en marin, avec ce tee-shirt blanc moulant et un chapeau à pompon...

- Arrête de fantasmer comme ça, c'est obscène !

- Oh, tu as du culot de dire ça, tu es la première à craquer sur un beau mec. Tu as de la bave au coin des lèvres dès que tu vois Brad Pitt à la télé...

Je prends un air innocent :

- Brad Pitt, ce n'est pas pareil, il est super beau.

- Oui, mais toi, tu déliras sur des hommes inaccessibles, comme les midinettes.

- Eh bien, comme ça, il n'y a pas de risque. Enfin, du moins, tant qu'il est marié avec sa brune moche. Après, bien sûr, il pourra enfin

tourner les yeux vers moi !

- Ma pauvre fille... Allez, trinquons. A nous, à nos amours, à la vie.

- À la tienne.

J'expédie la première gorgée de bière pour pouvoir attaquer mon paquet de « crisps with vinegar » (ne sombrons pas dans la petite nostalgie et consacrons-nous à nos besoins vitaux...). La bouche pleine et la main dans le sac, j'interroge ma voisine :

- Alors, quoi de neuf ?

- Rien de spécial, répond Fela. C'est bien ça le drame.

Je m'esclaffe en plongeant le nez dans mon paquet de chips.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Si tu veux continuer à faire du charme à ton matelot, il vaudrait mieux que tu enlèves ta moustache ! Tu as plein de mousse au-dessus de la lèvre !

Fela rigole en s'essuyant la bouche du revers de la main.

- Bon, qu'est-ce que tu disais ? Que tu t'ennuies ?

- Oui, j'ai envie de changer d'air. J'en ai marre du train-train : la maison, m'occuper de Kali, Yannick qui n'est jamais là, ou qui dort parce qu'il est rentré tard... J'ai l'impression de ne pas exister dans tout ça.

- Il faudrait que tu bosses, que tu t'investisses dans quelque chose qui te plaise.

- Mais je ne sais pas quoi faire.

- Alors, prends un amant ! Non, je plaisante.

- Si, si, c'est une bonne idée ; j'y ai déjà pensé.

- Ah bon ?

- Oui, il y a un type que je croise de temps en temps à la bibliothèque, quand je vais chercher des livres pour Kali. On a sympathisé, il a une petite fille lui aussi. Il est célibataire ; sa femme l'a quitté il y a six mois, elle est partie avec un autre mec et lui a laissé la garde de sa fille. Incroyable, non ?

Je fais une moue dubitative.

- Je ne sais pas. Elle en avait peut-être marre elle aussi, ou alors elle est tombée sur l'homme de sa vie.

- Moi, je n'y crois pas, au prince charmant. Enfin, je n'y crois plus. Quand je vois comment notre situation a évolué avec Yannick, je me dis que j'ai dû me tromper quelque part. On n'était pas fait pour être ensemble.

- Mais personne n'est fait pour aller avec quelqu'un d'autre en particulier ! Surtout pas un homme et une femme. On n'est pas du tout construit sur le même moule ! Nous, on est pleines de chichis, de sentiments idéaux, de rêves. On pense toujours que notre mec va deviner nos pensées, devancer nos désirs, savoir à quel moment on veut faire l'amour et à quel moment on préfère de la tendresse et des câlins... C'est impossible ! Même physiquement, on n'a rien à voir. Regarde, les hommes sont agressifs jusque dans leur façon de bander. C'est intime, le sexe, ça s'érige pas comme ça, comme un trophée ! Même Philippe, qui est la douceur même, il a parfois des pulsions ! Il faut voir l'animal, j'ai du mal à le retenir !

- Tu exagères un petit peu, non ? demande Fela avec amusement.

- Oui, d'accord... C'est à cause de la bière, je m'emballe. Mais il y a quand même un fond de vérité dans ce que je dis. La relation à deux, ça ne se décrète pas comme ça, comme quelque chose d'inné ou de naturel, l'amour constituant le ciment du couple... Je pense que ça se construit, en étant à l'écoute de l'autre, en faisant des compromis, en étant indulgent. Et surtout en n'essayant pas de projeter sur son partenaire toutes ses attentes, tous ses manques, et en investissant tout dans la relation à deux. Sinon, dès qu'un événement extérieur vient troubler ce bel univers ou qu'un nouvel élément perturbe l'organisation interne, tout l'édifice vacille.

- Oui, enfin, ça a l'air facile comme ça, en t'entendant, mais dans la réalité, c'est moins simple. Il y a des tas de choses qui viennent s'interposer entre les deux personnes : la passion, l'histoire de chacun, ses antécédents, son inconscient. Des choses que l'on n'arrive pas toujours à maîtriser.

- Bien sûr, mais il faut arriver à parler de tout ça, à mettre des mots sur ces ressentis, sur ces non-dits qui créent des sources de malentendus

et donnent lieu à de mauvaises interprétations. À moins d'être psychologue dans l'âme, on n'a pas la capacité de décoder tous les signes que l'autre nous envoie ; on a déjà du mal à se comprendre soi-même ! En ce moment, je suis entourée de couples qui vont mal et souvent, c'est parce qu'ils n'arrivent pas à communiquer, ou qu'ils ne veulent pas... Il faut parler, cela permet de prendre du recul sur les événements, et surtout de garder le contact.

Fela soupire.

- On n'arrive pas à se parler, Yannick et moi. On a accumulé trop de passif. Les rares moments où l'on est ensemble, on les occupe à régler nos comptes.

- Allez voir un psy, c'est à la mode pour les couples d'aujourd'hui, j'ai l'impression. Ça peut être un bon médiateur.

- Je ne sais pas. Je n'ai plus envie de me poser des questions pour le moment. Je veux vivre un peu pour moi, être égoïste pour une fois. On reboit un coup ?

- Allez...

Je regarde Fela s'éloigner vers son Poséidon tandis qu'une douce torpeur m'envahit. J'aime ces moments entre parenthèses où l'on dissèque nos vies sans pudeur et sans honte, ces confidences qui allègent le poids de nos tourments intérieurs et qui nous font voir les choses sous un angle nouveau... L'impression que, finalement, tout n'est pas si compliqué.

Fela revient avec deux bières.

- C'est le barman qui paie sa tournée !

- Super.

- À quoi tu penses, tu as l'air rêveuse ?

- À rien de spécial. Je me disais qu'on passait une bonne soirée et que j'aimais bien nos discussions.

- Oui, moi aussi, ça me fait du bien de pouvoir parler de tout ça. Je n'ai personne d'autre à qui me confier, mis à part ma frangine... Et encore, je ne suis pas sûre qu'elle soit en mesure de bien comprendre. Elle est elle-même enchevêtrée dans ses histoires de couple, ce n'est pas la

peine que j'en rajoute une couche.

J'inspire un grand coup.

- Qu'est-ce que ça t'a fait quand tu as appris que tu étais enceinte ?

Fela hausse les sourcils, étonnée (dit l'accent circonflexe...).

- Pourquoi tu me demandes ça ?

- Pour savoir. Ça doit être un moment important, non ?

- Ben, en fait, ça n'allait pas très bien entre Yannick et moi à cette époque-là. Pas plus que maintenant d'ailleurs, mais bon. On avait plus ou moins programmé de faire un bébé. Ça faisait quatre mois que j'avais arrêté la pilule. J'ai passé un test de grossesse et c'était positif. Mon premier réflexe, ça a été d'aller chez ma mère pour lui annoncer la nouvelle. J'étais un peu perdue ; je ne pensais pas que ça arriverait si vite, finalement.

- Et Yannick, quand est-ce que tu lui as dit ?

- Je ne sais plus. Le lendemain, je crois.

- Comment il a réagi ?

- Il était content, je pense. Le soir, il m'a invitée au restaurant.

- Et alors, quel effet ça t'a fait d'être enceinte ?

- Ouff !! Ça remue les tripes, au sens propre comme au figuré. C'est un peu comme un volcan intérieur qui se met à vivre, à bouillonner, et d'un coup, te fait remonter pleins de choses à la figure. D'ailleurs, cela n'a pas arrangé nos affaires avec Yannick. On n'était pas du tout en phase. J'avais l'impression que cet événement n'était pas très important pour lui, en tout cas que cela ne changeait pas grand-chose à sa vie.

J'enfourne mes dernières chips pour pouvoir mieux protester :

- C'est normal ! C'est la femme qui vit les changements les plus importants pendant la grossesse, elle sent un être se développer à l'intérieur d'elle. Alors que pour l'homme, l'enfant ne prend toute sa réalité qu'une fois qu'il est né ; c'est à ce moment-là que son quotidien va vraiment être bouleversé.

- Oui, enfin, même après, on ne peut pas dire que son quotidien ait été très bouleversé ! Vu qu'il préfère bosser tard le soir et que le matin,

il dort, ce n'était pas très synchronisé avec le bébé... Du coup, c'est moi qui ai dû assurer sur tous les fronts.

- Heureusement que tu ne travailles pas !

- Je ne sais pas. Si je n'étais pas à la maison la journée, cela l'obligerait peut-être à prendre plus les choses en main. De toutes façons, il n'aurait pas le choix.

- Excuse-moi, je vais au pipi room... C'est terrible, la bière, ça ressort aussi vite que c'est rentré.

- Voilà par exemple un des effets très concrets du fait d'être enceinte ! me lance Fela, un sourire amusé sur les lèvres, tandis que je me précipite vers les toilettes.

Je ris jaune.

Fela se gare devant mon immeuble. Elle baille aux corneilles.

- Je n'ai plus l'habitude de sortir si taaaaaaard, dit-elle en laissant mourir la fin de sa phrase dans un râle tout droit sorti de la gueule d'un hippopotame.

- Ça va, il n'est qu'une heure du matin. Mais tu as encore de la route, toi.

- Oh, j'en ai pour vingt minutes. Bon, on se remet ça bientôt, hein ?

- Oui...

J'ouvre la portière. Ma tête s'agite et une petite voix me souffle que je n'ai pas encore tout dit.

- Je ne t'ai pas encore tout dit. Je crois que je suis enceinte.

Les derniers mots ont du mal à franchir la barrière de mes lèvres. Je m'entends les prononcer avec l'impression désagréable que quelqu'un d'autre me les dicte. Fela en reste muette de surprise avant de s'écrier :

- Mais c'est super !

Elle s'interrompt dans son élan d'enthousiasme, décontenancée par l'onde désolée qui se répand sur mon visage.

- Non ? Tu n'en es pas encore sûre ?



- Si, il paraît que oui. Mais je n'arrive pas à m'y faire.

La porte de la voiture retombe lourdement sur moi, m'écrasant le mollet droit.

- Aïe !!! Oh, quelle merde !

- Mais tu le sais depuis quand ?

- La semaine dernière. J'ai l'impression que c'est un mauvais rêve. Je ne dois pas être normale pour réagir comme ça. Je n'ai jamais eu envie de faire un enfant, mais je me disais que si un jour, je tombais enceinte par accident, cela provoquerait sûrement quelque chose en moi et que finalement, je serais contente. Pour l'instant, c'est le désert plat. Bonjour l'instinct maternel, il s'est perdu au fil des générations, je crois.

- Il est encore trop tôt, dit Fela en se penchant vers moi et en me prenant la main. Ça fait combien de temps que tu es enceinte ?

- Un mois !

- Tu l'as dit à Philippe ?

- Non. Je ne peux pas. Il faut d'abord que j'intègre l'information ; de l'utérus jusqu'à mes neurones, y'a du chemin, ha, ha, ha !

- Arrête de déconner, c'est sérieux, rétorque Fela.

- Oui, c'est bien ça le problème.

- Mais tu penses le garder, quand même ?

- Je ne me suis pas du tout posée la question. Je suis plutôt rationnelle comme fille, j'étudie tous les aspects du problème avant d'envisager des solutions définitives. Remarque, c'est aussi la raison pour laquelle je n'imaginai pas m'atteler à l'ouvrage tout de suite ; on ne peut pas dire que cela ait vraiment marché... Non, il me faut juste un peu de temps. Peut-être que d'ici là, l'appel de la chair aura retenti et que je rentrerai dans le rang des mères en puissance et heureuses de l'être.

- Tu devrais en parler à Philippe quand même.

- Non, pas encore. C'est trop compliqué. Je ne suis même pas sûre que c'est avec lui que je voulais avoir des enfants... C'est horrible !

- Peut-être que tu devrais prendre quelques jours de vacances, pour réfléchir à tout ça.

- Oui, peut-être. Bon, voilà les nouvelles. Tu es la première personne à qui j'en parle. Je préfère que ça ne s'ébruite pas trop pour le moment, tu comprends ?

- Evidemment ! Oh, regarde, il y a une lumière qui vient de s'allumer chez toi !

- Mince, Philippe ne dort pas encore. Bon, je vais y aller. À bientôt.

J'embrasse Fela. Puis je regarde disparaître dans la nuit les deux yeux rouges de sa voiture. Brrrr, il fait toujours aussi froid. Mais je me sens un peu mieux. Je rentre vite dans notre appartement, espérant que Philippe aura réchauffé le lit en se couchant de mon côté.